

Malika Remaoun

Economiste algérienne, consultante en genre et développement ;

Militante féministe et anti-islamiste, fondatrice de l'AFEPEC Oran 8 mars 1989 ;

Militante de l'Ex PAGS – Parti de l'avant-garde socialiste.

Intervention table ronde
Albi 25 mars 2023
AG de la 4acg du 24 au 26 mars 2023 à Albi
Les femmes et la guerre d'Algérie

Briser le silence de l'histoire sur les participations des femmes
- « ces oubliées de l'histoire » - à la guerre de libération nationale
Une contribution modeste de l'AFEPEC- Oran

Association Féministe pour l'Épanouissement de la Personne et l'Exercice de la Citoyenneté.

Plan de l'intervention

- 1- Remerciements ;
- 2- Objet de mon intervention ;
- 3- Contexte de début de prise de conscience de l'invisibilité de la participation des femmes à la guerre de libération ;
- 4- Que faire pour que les luttes des femmes ne soient plus invisibilisées ? quelles leçons tirer de l'expérience de nos aînées, mais aussi d'autres expériences internationales ?
- 4- Quelle a été notre contribution pour rendre visibles ces femmes et leurs contributions diverses et plurielles à la guerre de libération ? Quels résultats de notre action-réflexion ?

1- Remerciements : Pour l'invitation à participer à cet échange sur une question importante mais trop peu abordée malheureusement.

J'étais ravie à l'idée d'être présente physiquement, de vous rencontrer, de rencontrer des personnes qui ont vécu dans leur chair la guerre, de retrouver des ami.e.s que je n'ai pas vu depuis longtemps

Désolée de vous avoir imposé cette formule à distance par peur des risques de la grève reconduite dimanche car je dois être impérativement à Paris lundi matin.

2- Objet de mon intervention : témoigner d'une contribution au travail sur la mémoire des femmes ayant participé à la guerre libération nationale, en passant par le contexte de prise de conscience de l'invisibilité du rôle de ces femmes, des interrogations et réflexions que cette invisibilité a permises, mais aussi de son impact sur la stratégie du combat féministe.

Il s'agit d'une contribution initiée à Oran durant la décennie 1980 et poursuivie par l'AFEPEC – Association Féministe pour l'Épanouissement de la Personne et l'Exercice de la Citoyenneté-née le 8 mars 1989.

3- Contexte de début de prise de conscience de l'invisibilité des participations des femmes à la guerre de libération :

Deux moments de contact direct avec certaines de ces femmes : la décennie 1980

3.1. Au début des années 1980, la mobilisation des femmes contre le projet du code de la famille a permis la mise en avant d'anciennes moudjahidates. C'était la première fois que nous mettions sur la scène publique ces femmes et leur combat anti colonialiste devenait une arme forte pour nous.

C'est le début d'une prise de conscience collective des jeunes féministes de l'invisibilité de la participation de ces femmes, mais aussi de l'impact positif qu'aurait la visibilité de ces contributions féminines à notre lutte féministe. Nous avons ressenti le besoin d'agir pour briser ce silence de l'histoire pour elles mais aussi pour nous, pour notre combat.

Quelques femmes sont devenues connues et nous commençons à parler de leur résistance à travers des rencontres que nous organisons. Elles étaient invitées un peu partout. Cela a duré jusqu'en 1984 (adoption du code de la famille). Bien que certaines sont restées publiques accompagnant les actions féministes.

3.2. Ensuite en 1986, je participe à une rencontre organisée par le PAGS (ex PCA) avec d'ancien.ne.s camarades, femmes et hommes. Ces mêmes rencontres étaient organisées dans d'autres villes. C'était la première fois que je rencontrais des militant.e.s de la guerre de libération d'origine européenne (dont Paul Caballero, Gaby Gimenez-Benichou (je n'avais jamais entendu parler d'elle), et 2 autres camarades femmes).

La question du pourquoi de l'invisibilité se pose de plus en plus à nous mais restait sans réponse. Mais avec une prise de conscience supplémentaire : les femmes sont invisibles mais à des degrés différents. Être Femme, communiste, d'origine européenne, à Oran (niveau local) et non Alger (niveau central) participait à plus d'invisibilisation.

J'avais ressenti une grande injustice envers ces femmes, ces oubliées de l'histoire et un grand besoin d'agir. Nous avons opté pour agir sur les femmes les plus invisibles Oran (Gaby Gimenez, Abassia Fodél, ...). Nous avons maintenu le contact avec ces 3 camarades femmes d'origine européenne mais aussi avec de vieux camarades d'origine algérienne témoins de cette résistance féminine. On a beaucoup appris et on a essayé d'agir.

3.3. D'autres situations nous ont aidées à avancer dans la réponse à la question « **pourquoi de cette invisibilité de la participation des femmes à la guerre de libération** ». Et malheureusement, toutes les évolutions sociales et politiques nous ont amenées à faire le constat amer de **l'existence permanente d'injustices envers les femmes.**

Les femmes sont aux côtés des hommes, sans distinction, quand il s'agit de libérer l'Algérie, de la construire au lendemain de l'indépendance, de mener la lutte anti-islamiste et pour la sauvegarde de l'Algérie.

Mais une fois ces missions réalisées, elles sont reléguées au second plan, leurs contributions sont invisibilisées, et pire elles sont les premières sacrifiées et constituent des enjeux de compromis et de compromissions dans le cadre de négociations avec les forces conservatrices (code de la famille en 1984), avec les libéraux (réformes économiques libérales de 1986), avec les islamistes (depuis la Révision du code de la famille de 2004, le blocage durant près de deux ans au sénat de la loi de criminalisation des violences conjugales, jusqu'au « Hirak » où il fallait invisibiliser la revendication de lois civiles égalitaires portées par l'AFEPEC seule dès le 8 mars 2019.

4- Que faire pour que les luttes des femmes ne soient plus invisibilisées ? quelles leçons tirer de l'expérience de nos aînées, mais aussi d'autres expériences internationales ?

Parmi les leçons tirées, on peut en indiquer quelques-unes :

4.1. Toutes ces femmes -dont nous les jeunes de l'époque, qui nous pensions féministes- ont participé à la guerre de libération, à la construction de l'Algérie indépendante, à la lutte contre l'islamisme et la sauvegarde de l'Algérie - sans intégrer le souci de l'impact de nos contributions sur les femmes et sur les rapports femmes/hommes. Nous n'avions pas une stratégie féministe autonome, par et pour les femmes, qui pouvait nous permettre de contribuer aux combats globaux du point de l'approche féministe ;

4.2. Nécessité de faire le travail de mémoire de ces femmes auprès des jeunes ;

4.3. Nécessité que ces femmes écrivent elles-mêmes leur histoire, la vraie histoire, pour éviter toute instrumentalisation ;

4.4. Nécessité de faire une analyse critique inter-générationnelle de ces contributions des femmes à la guerre et à la lutte anti-colonialiste.

C'est ce que nous avons tenté de mettre en pratique au niveau de l'AFEPEC durant une trentaine d'années d'existence. Cela nous a permis d'opérer un recentrage important de notre stratégie fin 1995-début 1996, mais aussi de mener un travail durant une vingtaine d'années sur la mémoire de ces femmes.

C'est l'impact positif de cette invisibilité des contributions des femmes à la guerre, de mon point de vue.

5- Quelle a été notre contribution pour rendre visibles ces femmes et leurs contributions diverses et plurielles à la guerre de libération ? Quels résultats de notre action-réflexion ?

Il s'agissait pour nous au départ, de réparer ces injustices subies par ces femmes oubliées de l'histoire, de briser ce silence de l'histoire pour elles, pour nous et pour notre combat féministe.

5.1. Quelques initiatives avant la création de l'AFEPEC

i) Maintien du contact avec les 3 anciennes camarades femmes d'origine européenne et échanges avec d'anciens camarades hommes d'origine algérienne ayant été témoins de ces résistances féminines locales : transmission de beaucoup d'information sur l'action des femmes durant la guerre, actions qui forcent l'admiration. J'avais été marquée par le rôle qu'avaient joué deux d'entre elles :

- **Abassia Fodél** : Alors qu'elle était dirigeante de l'organisation nationale des femmes, présente dans diverses rencontres internationales et qui sillonnait l'Algérie pour mobiliser les femmes, je n'avais malheureusement entendu parler d'elle qu'en tant que « celle qui est morte en voulant protéger son mari - Mostefa Fodél, membre du BP du PCA- hospitalisé alors que l'OAS sont rentrés dans la clinique pour l'assassiner » ;

-**Gaby Gimenez-Bénichou**, que j'ai eu la chance de connaître, une militante d'un grand courage qui était très impliquée dans le combat anti-fasciste (gouvernement de Vichy). Ce n'est pas à travers elle que j'avais découvert ce qu'elle avait fait. Elle ne parlait jamais d'elle.

ii) Lecture, documentation, partage des comptes rendus de lecture et des sources bibliographiques, organisation de rencontres -témoignages sur des femmes ayant participé à la guerre de libération et sur le travail mené à Oran (dont certaines actions spectaculaires). Oran ayant été un bastion fort de ces luttes.

5.2. De quelques contributions de l'AFEPEC :

- Invitation d'anciennes moudjahidates à certaines activités de l'AFEPEC dès sa création, et organisation de rencontres-témoignages avec certaines d'entre elles ; effort de faire connaître Abassia Fodél, Gaby Gimenez et l'action menée à Oran pendant la guerre ;
- Très vite, l'AFEPEC met de côté son combat féministe et se retrouve à l'avant-garde du combat anti-islamiste, anti-terroriste, pour le droit à la vie et la sauvegarde de l'Algérie.
- Mais dès **fin 1995-début 1996** : prise de **conscience de la nécessité de mener en parallèle le combat féministe et le combat anti-islamiste**, de recentrer la stratégie de l'AFEPEC autour de son rôle d'association féministe dans le contexte du combat anti-islamiste estimé, par nous, comme l'ennemi principal du combat féministe.
- Ce recentrage de l'AFEPEC était un des effets positifs de notre prise de conscience de l'invisibilité des contributions des femmes à la guerre de libération nationale et des enseignements tirés des erreurs du passé et de certaines expériences internationales (dont celle du Rwanda encore récente à ce moment) ;
- Dès 1997, une forte proximité avec **Lucette Larribère Hadj Ali** – elle retourne vivre à Oran et rejoint l'AFEPEC, où elle milita activement et sans relâche, jusqu'à ce que son état de santé ne le lui permette plus- et des échanges multiples, riches, profonds et chauds par moment - qui ont duré plusieurs années avec elle-, a permis d'une part de relancer la réflexion sur la question du « pourquoi l'invisibilité des contributions des femmes à la guerre de libération nationale » et d'autre part d'intégrer cette question aux axes d'intervention de l'AFEPEC.

5.2.1. Faire découvrir aux jeunes ces résistantes d'origine européenne nous a apparu comme première nécessité. Ainsi **Lucette Larribère Hadj Ali, Annie Steiner, Hélène Cuenat (porteuse de valise)**, ont pu témoigner lors de tables rondes organisées avec des jeunes qui découvraient pour la première fois l'implication d'algériennes d'origine européenne dans la guerre de libération ...et quel choc d'apprendre que certaines (Lucette, Annie, ...) avaient besoin de visa car n'avaient que la nationalité algérienne. Le choc était du côté des jeunes mais ...aussi du côté des résistantes. Lucette fut très contrariée, lors de la première table ronde, de voir cette stupéfaction des jeunes. Elle ne comprenait pas qu'on pouvait la prendre pour une française. Elle qui a décidé d'avoir une seule nationalité, celle algérienne et qui a vécu ainsi toute sa vie. Lucette qui a accepté difficilement de participer à la 1^{ère} table ronde avec des jeunes – elle a eu d'ailleurs beaucoup de difficultés à parler d'elle et à répondre aux questions des jeunes la concernant- a accepté une 2^{ème} rencontre avec ces jeunes et d'autres. Elle parla d'elle mais aussi d'autres, dont Gaby Gimenez-Benichou, Abassia Fodél et plusieurs autres.

5.2.2. Écrire l'histoire et les contributions de ces résistantes nous a apparu, suite à ces rencontres avec des jeunes, comme un 2^{ème} besoin incontournable pour briser le silence de l'histoire.

Nous avons tenté – avec d'autres amies- de convaincre Lucette d'écrire son histoire. Elle émet un refus catégorique. Nous en avons discuté avec Annie Steiner lors de ses trois passages à Oran pour participer à des activités de l'AFEPEC. Refus catégorique.

Progressivement, les efforts faits par nous et par d'autres amies, ont amené Lucette à écrire. C'est avec une immense pudeur qu'elle a accepté enfin de livrer son « *Itinéraire d'une militante algérienne* » et de publier les lettres que lui adressait Bachir Hadj Ali, de la prison pendant la longue et douloureuse séparation qu'ont imposée les auteurs du coup d'Etat de 1965 à tous ceux qui s'y étaient opposés.

Un livre sur Annie Steiner, *La Moudjahida Annie Fiorio-Steiner : une vie pour l'Algérie*, est édité également.

5.2.3. Contribuer au travail de devoir de mémoire des contributions des femmes à la guerre devient un axe fort de l'action de l'AFEPEC qui a réussi à impliquer d'autres associations et institutions à ce travail : **i)** Rencontres témoignages sur des femmes connues et moins connues d'Oran avec la participation de certaines de ces femmes, d'historien.ne.s, d'autres témoins ayant des choses à dire ; **ii)** Expositions ; **iii)** Constitution et diffusion de listes bibliographiques, diffusion de certains articles d'historien.ne.s ; **iv)** Actions ludiques pour faire découvrir aux jeunes ces femmes, exemple de balade à Oran organisées avec d'autres partenaires pour découvrir les lieux en lien avec ces femmes ;

5.2.4. La question de l'absence d'une stratégie féministe autonome, par et pour les femmes, pouvant nous permettre de contribuer aux combats globaux du point de l'approche féministe - intégrer le souci de l'impact de nos contributions sur les femmes et sur les rapports femmes/hommes -était pour nous l'une des causes profondes de cette invisibilisation des contributions des femmes à la guerre anti-colonialiste.

Une analyse critique de leurs contributions a pu être menée avec certaines d'entre elles, notamment Lucette Larribère Hadj Ali qui l'a clairement et explicitement indiqué dans son livre, *les femmes ont mené le combat anti-colonialiste en reléguant au second plan la question des femmes*. Cette analyse critique faite par une résistance nous semble un point très important pour l'avenir du combat féministe et la vigilance dont nous devrions faire preuve de manière permanente et sans relâche.

5.2.5. Rendre visible les contributions des femmes à la guerre anti-colonialiste pourrait participer, à son tour, aux succès d'autres luttes. L'exemple de la clinique Larribère en est un exemple édifiant.

C'est en s'appropriant à rendre hommage à Lucette Safia Larribère Hadj Ali, à la date anniversaire de son décès, que l'AFEPEC découvre – en 2017- qu'une plaque portant le nom d'un autre moudjahed, avait été apposée en lieu et place de celle au nom de Jean-Marie Larribère.

Cet hommage devait notamment et symboliquement se matérialiser par l'annonce de l'apposition d'une plaque au nom de son père Jean-Marie Larribère devant la clinique. Depuis juillet 2014, des assurances en ce sens avaient été données à l'Afepec par les autorités concernées. C'était un des derniers souhaits exprimés par Lucette et un engagement fait par l'AFEPEC à Lucette.

Stupéfaite par cette information, l'AFEPEC a engagé, avec d'autres ami.e.s, une action sans merci pour cette cause. Action qui a permis, le 18 février 2018, à la clinique Jean-Marie Larribère de retrouver officiellement le nom qu'elle n'aurait jamais dû risquer de perdre.